

5e année, No 4

Avril 1890

No 44 de la fondation

A. M. D. G.



J. M. J.

PUBLICATION MENSUELLE

L'USAGE DES JEUNES FILLES

ABONNEMENT :

25 CTS PAR ANNÉE

2 Centins le Numéro



LE COUVENT

BUREAUX :

JOLIETTE, P. Q.

CANADA.

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre,

Rédacteur et Propriétaire.

NOUVELLE PUBLICATION

Le rédacteur de l'*Etudiant* doit publier une brochure qui paraîtra à la fin de ce mois et qui se vendra 15 centins l'exemplaire. Elle a pour titre : *La nature, la race et la santé dans leurs rapports avec le travail*, avec des applications à la province de Québec.

Cette brochure peut trouver place dans les bibliothèques des couvents et rendre service aux maîtresses ainsi qu'à toutes les personnes qui aiment à connaître l'état social de leur pays et à suivre le mouvement des questions qui agitent le monde contemporain.

Nous donnerons plus tard une analyse de cette brochure, l'espace nous fait aujourd'hui défaut. Il faut nous aider à payer les frais d'impression ! cette brochure, qui aura près de 100 pages, sur papier glacé, ne se vendra que 15 centins l'exemplaire, et \$1.40 la douzaine, franco par la poste.

F. A. B.

L'habitude de donner des livres *brochés* commence à se répandre dans nos maisons d'éducation ; c'est un grand bien ; c'est en effet le moyen d'encourager un peu la littérature canadienne.

Les ouvrages canadiens *reliés* reviennent de fait à un prix assez élevé.

Je tiens à la disposition des amateurs, comme livre de prix :

" Coups de crayon "	\$2.40 la douz.
" Histoire de la paroisse de St-Jean de Matha "	\$2.00 "
" A travers l'Espagne du juge Routhier "	\$7.00 "
" Ris et Croquis " de Chs Ducharme	6.75 "
" La nature, la race et la santé dans leurs rapports avec le travail, avec applications à la Province de Québec, par F. A. Baillairgé	1.40 "
" Le Couvent de l'année 1886, broché Le tout, franco par la poste.	2.40 "

F. A. B.

LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

5e année, N^o 4 — Avril 1890 — No 44 de la fond.

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1er janvier — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent*, à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada.

LA MÈRE, L'ENFANT ET LES FLEURS

(Pour le *Couvent*).

La nature semble belle comme au premier jour de la création ; les bois verdoyants s'empressent de chansons mutines. Les petits oiseaux gazouillent leurs chants les plus mélodieux et confient à la branche légère, le nid moëlleux qui sera bientôt le berceau d'une gentille famille. Les fleurs s'ouvrent et étincellent encore de gouttes de rosée, déposées pendant la nuit. A cette heure matinale où tout dans la nature n'offre que verdure et fleurs, la petite Blanche et sa mère sont assises à l'ombre d'un tilleul qui se trouve au milieu d'un magnifique jardin, émaillé des plus belles fleurs.

Elles viennent ainsi tous les jours sous ce tilleul respirer l'air pur et embaumé du matin.

La petite Blanche ne peut pas rester longtemps tranquille. Après s'être assise deux ou trois minutes près de sa mère, voyez-la à travers les sentiers trotter, sauter, s'arrêter deçà delà, pour jouer dans l'herbe, pour cueillir une fleur et revenir ensuite s'asseoir sur le gazon, auprès de sa mère.

— Oh ! maman, quels délicieux parfums exhalent toutes ces fleurs ! Oh ! je vais t'en faire un beau bouquet, veux-tu ?

— Bien volontiers, répond la mère, mais à condition que tu trouves celle de toutes ces fleurs qui jette autour de nous, l'odeur la plus agréable.

— Eh ! mais toutes les fleurs sentent également bon.

— Non, ma chère petite, il en est une qui se distingue entre toutes par son ravissant parfum.

— Eh bien ! je vais la chercher et je viendrai te la montrer. Aussitôt l'enfant se met à examiner toutes les fleurs une à une et cherche la plus belle pour la porter à sa mère.

— La voici, regarde maman, comme elle est rouge.

— La pivoine ! si donc ! commè tu as un mauvais goût ; as-tu senti cette fleur ? elle est d'une odeur désagréable ; elle peint la sottise ; cherche mieux, mon enfant.

Blanche reprend la route des fleurs, examinant, cherchant toujours. Enfin son regard tombe sur une jolie tulipe encore un peu enveloppée de son calice. “ Oh ! cette belle fleur doit être celle que veut ma chère maman. ” Elle la casse et court à celle-ci toute joyeuse de sa découverte.

— La tulipe ! superbe autant que belle, elle n'est rien autre chose que l'image de la fatuité. Cherche encore, et cette fois, tu la trouveras, j'en suis sûre.

L'enfant un peu décontenancée, se met de nouveau à parcourir le jardin, bien décidée cette fois à ne revenir qu'après avoir fait une cueillette des fleurs les plus odorantes. Mais son regard est ébloui par la couleur brillante des camélias, des coquelicots, des dahlia, elle oublie la fleur parfumée et fait une moisson de tout ce qu'il

y a de plus rouge dans le jardin, son tablier en est rempli. Toute joyeuse, elle se dirige vers sa mère : “ Vois, maman, les belles fleurs.”

— Ma chère enfant, tu ne juges donc du mérite que par l'éclat et la couleur. Cherche une petite fleur, loin des regards, cachée sous une touffe de verdure.

L'enfant se met à courir dans le gazon. Soudain, elle s'arrête, elle écarte de ses petites mains les brins d'herbe qui cachent son trésor. Enfin elle voit apparaître toutes les petites têtes bleues ! Blanche ne peut contenir sa joie : “ Oh ! maman ! maman ! je les ai trouvées.” Elle coupe soigneusement les petites tiges et s'empresse de les porter à sa mère.

— C'est la violette, ma chère Blanche, c'est elle qui donne à notre jardin cet air embaumé. Modeste fleur des prés, elle s'abrite sous une touffe de verdure et son parfum seul la trahit. Ma chère enfant, que la maison paternelle soit pour toi, ce qu'est à la violette, son discret feuillage. Regarde : ses couleurs sont modestes et simples ; rien d'éclatant, rien qui attire les regards ; petite violette n'eut jamais le port majestueux de la tulipe, des camélias, etc ; mais on la préfère à toute autre fleur à cause de son parfum. Sois violette, aussi ; que ton front garde toujours son innocence et sa gaieté, c'est la toilette qui sied le mieux à la jeune fille, c'est la vraie parure de l'âme. Apprends par ta cueillette de fleurs à ne pas juger sur les habits.

CLARA.

J'ai encore plusieurs exemplaires de l'*Almanach de la Propagation de la Foi* : 7 centins ; *Almanach des Ames du purgatoire* : 5 centins ; *Ecrin mystique*, charmant opuscule de 144 pages, enseignant le moyen de réciter le rosaire avec fruit : 12 centins, franco par la malle.

LE PRETRE

(Pour le Couvent.)

Quand nos regards avides interrogent l'histoire du monde, et la vie des bienfaiteurs de l'humanité ; quand nous cherchons le plus bel exemple d'héroïsme, de dévouement et de sacrifice, un homme personnifiant tout cela, se dresse alors devant nous. Cet homme qui se dévoue ainsi pour ses semblables vit et meurt obscur. Durant sa vie parsemée d'épines, les injures et les outrages de ceux pour qui il se sacrifie ne lui sont point ménagés. Partout on le bafoue, partout on l'abreuve de déboires, et cependant, partout où l'on suit ses conseils, la paix et le bonheur règnent, partout où il réside la civilisation et la prospérité grandissent ; sa demeure est le foyer de consolations et d'espérances des âmes affligées. Cet homme est toujours prêt à rendre service, à consoler son semblable, à soulager le pauvre, à pardonner au coupable, à souffrir pour le juste, à bénir son bourreau et à mourir pour sa Foi. Sa vie n'est qu'une longue suite de dévouements héroïques et de faits sublimes. Cet homme, c'est le " Prêtre."

Les hommes qui se croyaient les plus autorisés, les esprits que l'on disait les plus brillants se sont moqués de cet être divin et incomparable. Mais Voltaire, Jean-Jacques Rousseau et leur impiété ont passés, et le Prêtre n'a point passé. Déjà leur œuvre se couvre du voile de l'oubli, et cependant l'homme de Dieu va toujours convertissant et soutenant les peuples ; ses paroles trouvent écho partout, et les plus grands génies se sont trouvés chez lui, à l'étonnement des uns, à l'admiration des autres. On a vu un Galilée découvrir, le premier, la

forme de la terre et résoudre ainsi le problème le plus difficile du temps ; bien d'autres génies étaient venus avant lui, bien d'autres sont venus après lui, et ont gravé leur nom, en lettres d'or, dans l'histoire du monde.

L'Eloquence, cette souveraine des peuples, déploie avec orgueil le nom de son roi ; Bossuet, s'écrie-t-elle, a sondé toutes les profondeurs des terres et des mers, des gouffres et des abîmes, il s'est élevé jusqu'à la cime des cieux, puis planant au-dessus de la sphère humaine il a tout compté, il a tout admiré et après avoir reconnu la main puissante d'un Dieu, il a dit aux hommes les lois du Seigneur, il a sauvé son pays des dissensions religieuses et civiles, et quand enfin il s'est reposé de l'éternel repos, on lui a décerné un titre et une palme qu'aucun génie autre que lui n'a mérités. C'était un prêtre, cependant. Non seulement, le prêtre se trouve au sein des richesses et des grandeurs, mais au milieu des pauvres et des humbles, mais au chevet des malades et des moribonds, mais chez les sauvages barbares, dans les plaines immenses et les forêts insondables ; il habite chez tous les peuples et chez tous les hommes. Le Prêtre est l'âme de toute colonisation, et toute entreprise qui compte un prêtre arrive à un but certain. Il ressemble à l'astre du jour, il éclaire le monde de ses lumières, il est l'astre du Seigneur. C'est lui qui nous fait chrétiens, c'est lui qui nous ouvre le chemin de la vertu, et c'est lui qui nous donne notre passport pour les cieux, à l'instant suprême où la mort nous dérobe à la vie. Peut-on nier qu'il y ait une existence mieux remplie que celle de cet être sublime : le Prêtre ? Ah ! marche le front haut, homme auguste, que t'importe les paroles et la folie de quelques êtres inférieurs, pourvu que tu ne dévies pas du chemin que Dieu t'a tracé ! Prie pour le genre humain, prie pour tes sem-

blables, prie pour tes ennemis. Voilà ce qu'ils se disent sans cesse. Ainsi vit le ministre du Seigneur jusqu'à ce qu'il plaise au Maître de la vie de le rappeler vers lui en le recevant dans son éternité.

RODOLPHE BRUNET.

Montréal, mars 1890.

MYOSOTIS

(Pour le Couvent.)

Fabiola avait seize ans ; c'était une enfant de Marie qui voulait bien devenir sainte, mais qui ne savait pas plier doucement sa volonté à celle des autres. Si le vent de la révolte soufflait dans son âme, personne ne pouvait faire plier cette nature rebelle, pas même sa bonne mère. Oui, celle-ci, plus que tous les autres, était rebutée, peut-être parce qu'elle était plus indulgente. Oh ! la pauvre enfant ! si sa mère lui eût manqué tout à coup, si la mort la lui eût enlevée, sa douleur aurait été bien amère ! Les supplices de l'enfant ingrate sur la tombe de sa mère doivent être bien cruels ! Si elle avait pensé à la séparation, elle n'aurait pas eu à inscrire, en revenant sur sa journée : " Manque de respect et de soumission envers Maman. " Depuis une semaine surtout, c'était toujours la même faute suivie des mêmes regrets et des mêmes résolutions, mais sans fruit. Elle avait besoin d'une leçon. Le Cœur de Jésus ne tarda pas à la lui envoyer.

Fabiola aimait passionnément les fleurs et se plaisait à en mettre par surprise dans les vases de sa mère qu'elle plaçait tantôt sur la fenêtre de son alcôve, tantôt sur sa table à ouvrage, enfin dans tous les endroits que sa chère

maman fréquentait le plus souvent ; elle n'oubliait pas non plus la blanche statue de la Ste-Vierge, souvent elle portait un bouquet à ses pieds. Mais les jours de sauvagerie, se renfermant en elle-même, elle oubliait ses attentives habitudes, elle laissait même se faner les fleurs du bon Dieu sans les renouveler. Un jour, qu'elle revenait d'une promenade où tout n'avait pas été comme elle l'aurait voulu, elle rentra aigrie, mécontente, et fit retomber sa mauvaise humeur sur sa pauvre mère, qui supporta tout en demandant à Dieu la grâce de corriger son enfant. Aucune larme de repentir vint mouiller la paupière de Fabiola. Rien de désolant comme ces vents brûlants qui dessèchent l'âme et les plantes.....

Un matin, en entrant dans sa chambre, que voit-elle, sur sa table, devant l'image du Sacré-Cœur ? Un délicieux petit myosotis bleu, cette fleur significative que nous ne donnons ordinairement qu'aux personnes qui nous sont chères. Qui pouvait l'avoir mis dans sa chambre, si ce n'était sa mère ? Oh ! c'était bien, en effet, sa mère qui avait eu cette délicate attention, cette mère blessée dans son cœur par son enfant insoumise. Il y avait comme des larmes sur les feuilles délicates du petit myosotis, mais ces pleurs dont il était inondé semblaient le faire revivre. Qui sait, si le petit myosotis n'avait pas été arrosé par les larmes de sa mère ?

Le myosotis se mit à parler au cœur de la jeune fille et à murmurer de doux reproches :

Le monde vous offre sa coupe trompeuse, vous y puisez certains plaisirs : voilà pourquoi votre volonté se montre si rebelle à la volonté de Dieu et de votre mère. Vous n'aimez plus les joies innocentes de votre enfance. Ne m'oubliez pas, jeune fille, moi que vous aimiez tant à cueillir dans les montagnes, sur les bords du ruisseau où

je vivais tranquille. Vous m'avez bien souvent pressé sur votre cœur lorsque je vous avais été donné par une main amie ; et là, j'ai été initié à vos secrets les plus intimes. Je viens aujourd'hui, enfant de Marie, vous dire que, si vous ne m'avez pas oublié, si je suis encore votre confident, il faut devant cette image bénie du Sacré-Cœur un généreux sacrifice, celui de cette volonté qui a en vous de si profondes racines. O Fabiola ! voudriez-vous encore faire pleurer votre mère ? Oh ! non, aimez-la et priez Dieu de vous la conserver, elle est votre meilleure amie. Ecoutez ma dernière parole, car je me fane, et je sens que je vais mourir. Ne m'oubliez pas et pendant que je vais mourir, commencez à vivre pour Dieu en renonçant à cette volonté qui vous fait vivre pour vous-même. Oh ! si le jour où ma dernière fleur s'ouvrira vers le ciel, vous pouvez offrir à Dieu la fleur dont je jette en votre âme la pieuse semence, je m'en irais en bénissant celui qui a créé les hommes et les plantes et qui veut que les hommes et les plantes le glorifient à l'envi. Devenez donc soumise à l'égal de Marie votre mère. Et si jamais la volonté se révoltait encore, pensez aux dernières paroles que le petit myosotis, votre ami, murmurait à votre cœur : Ne m'oubliez pas, enfant de Marie.

Fabiola prit sur le champ la résolution sincère de se corriger et elle la tint. Depuis ce temps elle ne peut se lasser de redire son bonheur. Sa mère est étonnée du changement opéré dans sa conduite, dans ses goûts. Un seul petit myosotis bleu engagea une jeune fille à plier sa volonté. Puisse sa leçon être comprise de tous les enfants, afin qu'ils apprennent à être dociles. Et pourquoi n'apprendrai-je pas moi-même la leçon du petit myosotis ?

Il est si doux de complaire aux autres !

ISABELLE.

UNE EXCURSION SCIENTIFIQUE

DEDIÉE A MON ONCLE L'ABBÉ J. E. R. O....

Elle eut lieu une après-midi du mois de janvier, le 23. C'était une récompense : nous venions mes compagnes et moi, de subir nos examens semestriels avec succès, dit la rumeur.

Et pour encourager les physiciennes, les portes de notre *Alma Mater* allaient s'ouvrir et le beau cabinet de Physique du Séminaire nous révélerait les mille et une merveilles qu'il recèle.

Les expériences ont failli commencer sur la route, le sol était couvert de verglas et les saluts à droite et à gauche nous firent penser plus d'une fois aux lois de la gravitation.

Nous avons été annoncées, paraît-il, car, à notre arrivée, le savant professeur de physique, l'abbé C.... nous introduit de suite dans ses domaines. Sur notre passage nous avons remarqué un beau pélican ; mais comme il faut être spécialiste, nous lui donnons un simple coup d'œil et nous passons outre.

Eureka. Qu'il est beau le cabinet de Physique du Séminaire de Saint-Joseph. Sur un fond d'azur, le cristal, le cuivre et le bronze produisent un très bel effet. En entrant, une énorme machine électrique s'offre à nos regards : Nous allions l'examiner de près quand le bienveillant professeur nous dit que c'est tout simplement " une prétentieuse " et qu'on lui préfère la machine de Holtz. Cette dernière est mise à l'épreuve : grâce à son influence il nous est facile de voir que les différents gaz ont leur couleur respective, une demi-douzaine de petits tubes s'illuminent de magnifiques stries brillantes aux-

quelles la décharge électrique ajoute par la fluorescence un plus bel aspect. Nous notons en passant que la lumière du pôle positif est plus souvent rouge et celle du pôle négatif violette.

C'était un simple prélude ; nous voici maintenant en présence des diverses vitrines, grâce aux explications si bien données du distingué professeur qui consent à mettre sa science à notre portée, tour à tour :

Electricité, calorique,
Pesanteur, lumière, acoustique,
Nous découvrent leurs grandes lois.
De l'éther et de l'hydrogène,
Expliquant chaque phénomène.
Que de merveilles à la fois !

Si la pensée d'être savantes, s'était présentée à notre imagination, nous nous apercevons, en ce moment, que nous nous étions bien trompées. Un nouvel acte d'humilité : un regard jeté dans le miroir concave nous renvoie trois figures horriblement défigurées.

L'œil que nous avons étudié dans toutes ses parties fut un de nos plus intéressants moments. Notre habile cicérone mit aussi notre courage à l'épreuve, et en face des piles de Clark, il nous offre de nous électriser : nous n'étions pas sans redouter ce moment : mais reculer, c'est d'un lâche... En avant ! nous disons-nous l'une à l'autre. Nous en fûmes quittes pour une assez forte secousse dans les jointures dont nous nous ressentions bien un peu, le lendemain ; d'ailleurs ne nous plaignons pas, c'est le seul souvenir aigre-doux de ce beau jour.

Et pour tomber d'accord finissons par l'harmonie.

La gamme s'offre à nous sous la forme de huit planchettes, sur ce clavier improvisé, je joue un tout petit air, rebranchant dièzes et bémols.

Il y eut comme entr'acte, examen du squelette d'une souris, etc., etc.

L'heure s'avavançait, et il nous fallut quoique à regret terminer notre intéressante visite, mais non pas avant d'avoir remercié bien sincèrement Monsieur l'abbé C...
L. K. H.

LES DEUX PETITS SERVANTS DE MESSE

Dans une chapelle écartée, tout au fond, dans une niche enguirlandée, se tenait une Madone avec l'Enfant Jésus dans ses bras, un Enfant Jésus tout en marbre qui cependant semblait sourire.

— Oh ! dit un jour Rodrigue, nous sommes tout seuls, et ce petit enfant qui nous regarde voudrait peut-être jouer avec nous. Si nous l'invitions ?

— Oui, oui, répond Luis, mais sa maman le voudrait-elle ?”

Et tous deux, tenant en main leur calotte rouge et s'inclinant comme les pages du roi don Sanche :

“ Belle Senora, voulez-vous nous prêter votre fils ? Il doit languir toujours dans vos bras ; nous le ferons jouer, reprit Luis. — Nous l'aimerons bien, ajouta Rodrigue.”

Et la Vierge, ô merveille ! se pencha, ouvrit ses bras divins et déposa à terre le Fils de Dieu. — “ Jouons ! ” dit Jésus aux deux servants de Messe. Eux, les pauvrets, plus innocents que l'agnelet sur le flanc de sa mère, ne connaissaient ni statues ni miracles.

Tout bonnement donc, prenant le bon Dieu par la main, ils dirent aussi, en secouant leurs blonds cheveux : “ Jouons ! ” Leurs doigts mignons s'entrela-

cèrent, et les Saints venaient au bord du Paradis pour voir leur ronde gentille.

On faisait bien d'autres jeux, l'enfant de la belle Dame les savait tous. Il forma avec de la terre de petits oiseaux, puis il souffla dessus, les oiseaux s'en-volèrent.

Rodrigue et Luis en voulurent faire autant ; mais leurs oisillons n'eurent garde de partir. ' Dis-nous ton secret, petit Seigneur, clamaient les enfants à Jésus. — " Revenez demain ", répondit, en s'élançant dans les bras de sa mère, le gracieux fils de Marie.

Les deux jumeaux ne parlèrent pas à Frère Bernard de leur charmante aventure : ils croyaient que c'était le train du monde. Pourtant, ce jour-là, ils furent encore plus sages, et il leur tardait bien d'arriver au lendemain.

Et quand la voix grave et douce de l'instituteur leur dit : " Enfants, allez déjeuner, " ils s'élançèrent vers le lieu de leurs ébats comme deux faons que la biche appelle.

L'Enfant du ciel cette fois les attendait. Il leur donna à chacun un baiser, et, sous cette ineffable carresse, sans qu'ils sussent pourquoi, leurs petits cœurs parurent se fondre.

" Veux-tu manger avec nous ? dit Rodrigue. Nous partagerons notre pain, nos œufs, nos oranges. — Je veux bien ", répond le Fils de Dieu ; et de ses dents de marbre qui étaient devenues de jolies dents d'ivoire, il mordait dans le pain mollet.

" Venez tous les jours, disait-il à ses camarades : nous déjeunerons, nous nous amuserons. — Tu n'étudies pas, toi ? — " Je sais tout. " Ils entendirent sans comprendre ; mais tous les jours ils revenaient.

Et Frère Bernard s'étonnait de la sagesse et de la grâce croissantes de ses pupilles ; leurs voix devenaient une musique, leurs yeux des diamants qui reflétaient leurs âmes ; leur modestie avait un charme qu'on ne pouvait définir.

Tel devait être, pendant sa vie mortelle, le saint enfant, Monseigneur saint Cyr, le glorieux fils de sainte Julitte. C'est qu'on ne fréquente pas impunément Jésus. Mais le bon moine ne savait rien des entrevues de la chapelle.

Pourtant le diable noir voulut souffler sur ces âmes blanches, non pas le mal, Notre-Seigneur ni sa Mère ne l'eussent pas permis, mais une ombre d'avarice et de mécontentement.

Un jour donc que les enfants s'en retournaient chez leurs parents par le sentier fleuri, ils devisaient, froissant sous leurs pieds les herbes folles et cueillant des mûres dans les buissons.

Ils parlaient de Frère Bernard, des messes qu'ils avaient dévotement servies, de la chèvre blanche qui les attendait sur le seuil de la maison, ils parlaient surtout de leur compagnon mystérieux.

— Frère, disait Luis, ce bel enfant qui vient avec nous chaque jour doit aussi avoir une maison, une chèvre blanche, un père qui travaille pour le nourrir ; et sa maman et lui doivent quitter quelquefois la grande niche.

— Je crois, reprit Rodrigue, qu'il a un père bien grand qui travaille beaucoup et qui est peut-être un roi ; il me disait hier : "Tu viendras dans le royaume de mon père" ; tu sais, hier, quand il ouvrit la porte sans la toucher, et qu'il alla chercher dans son tablier de l'eau à la fontaine ?

— S'il est riche et si son père est roi, pourquoi ne porte-t-il jamais son déjeuner ? Il ne s'excuse même pas de manger le nôtre ; sa maman pourrait bien lui donner quelquefois des œufs durs et de belles oranges.

(*A continuer.*)

GYMNASTIQUE INTELLECTUELLE

Réponses aux difficultés de la page 45.

1. Le mot du logogriphe est HENRI, où l'on trouve : Rien, Rhin, Néri (saint Philippe de), hier, Erin, ire, hein.

2. PAUL,
ABRI,
URNE,
LIEN.

3. Vertu (ver, tu). — 4. Sourire (sou, rire).

Ont répondu :

Mlle Rose Olivier, Joliette	1, 2, 3, 4.
Maria Rivet, C. N.-D., Joliette	“ “ “ “
Verchères Leprohon, “ “ “	“ “ “ “
Amelia Rivest, “ “ “	“ “ “ “
Zoé Lachance, Québec	“ “ “ “
Georgianna Blais, Lévis	“ “ “ “
Marie L. Martel, Chambly	“ “ “ “
Odélie Ouellette, Notre-Dame d'Hébertville	“ “ “ “
Joséphine Lefrançois, Château-Richer.	“ “ “ “

NOUVELLES DIFFICULTÉS

1. *Triangle*

Le corps après la mort,
Un mauvais coup du sort,
Un cas dans la grammaire,
La graine d'un bon goût,
Bouillant de caractère,
Note admise partout,
Voix dans toute la terre.

V. P.

2. *Charade*

Ne te casse pas mon premier,
Fuis tout chien ayant mon dernier,
Un bon soldat a mon entier.

HENRI CARDON, professeur
Villers-aux-Flos (France).

3. Quelles sont les trois villes de France qui, placées l'une à la suite de l'autre, donnent le chiffre 21 ? En ajouter une quatrième, de manière à n'avoir plus que 20.

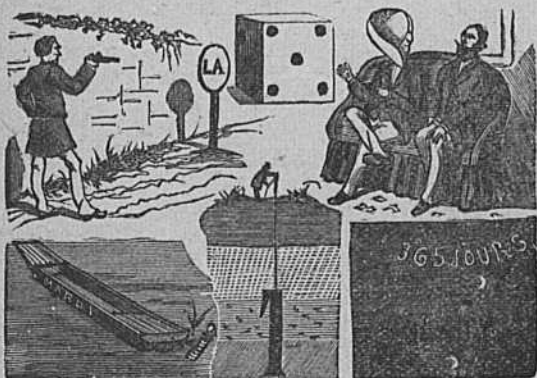
J.-B. D.

4. *Charade*

Mon premier est de laine ou de fil ou de soie ;
Mon second est l'Irlande, la Corse, Saint Sauveur,
Mon tout, évêque-moine, a mis en bonne voie
Les couvents en étant leur grand législateur.

A. L.

REBUS



L'abus.....

AVIS

Lorsque vous refusez, veuillez donner votre nom et le nom de la place où vous résidez.

* * *

Il n'est plus temps de refuser le *Couvent*. L'année finit avec le numéro de décembre, c'est alors, ou en janvier que l'on donne son avis de désabonnement. Cette remarque ne regarde pas les directrices des pensionnats. Sur ce, les révérendes Sœurs directrices qui ont la bonté de nous envoyer des listes d'abonnées font purement et simplement comme elles peuvent, soit pour les abonnées soit pour le payement de l'abonnement. Elles sont priées de ne point prendre pour elles nos avertissements. Donc pas de malentendus.

* * *

Nous recommandons les *Coups de crayon* — 224 pages — comme livre de prix. \$2.40 la douzaine, franco par la poste. L'excellente habitude de donner des brochures — et non des livres cartonnés — commence à s'introduire dans nos maisons d'éducation.

F. A. B.

PIANOS SOHMER

Les pianos Sohmer sont préférés par les véritables artistes dans tous les Etats-Unis et le Canada. Ils ont été adoptés aux couvents de *Villa-Maria, Sacré-Coeur*, (Manhattanville) collèges de Montréal, Rigaud, etc., ainsi qu'aux conservatoires de New-York, Philadelphie, Boston, College of music, etc, etc. Comme pureté de son, sonorité et solidité, ils sont insurpassables. Seuls agents Lavigne et Lajoie, 1657 rue Notre-Dame, Montréal.

ALMANACH-JOURNAL

AVRIL 1890.

Les jours croissent de 1 heure et 40 minutes. — Lune : pleine le 5, dernier quartier le 12, nouvelle le 19, premier quartier le 26.

Dim.	Lundi	Mardi	Mer.	Jendi	Vend.	Sam
—	—	1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
—	—	—	—	—	—	—
13	14	15	16	17	18	19
—	—	—	—	—	—	—
20	21	22	23	24	25	26
—	—	—	—	—	—	—
27	28	29	30	—	—	—
—	—	—	—	—	—	—

INDULGENCES PLÉNIÈRES QUE L'ON PEUT GAGNER TOUS
LES MOIS A JOURS *fixes* :

1er dimanche. Scapulaire bleu.

1er vendredi ou 1er dimanche. Gardes d'honneur.

3e dimanche. Scap. de N.-D. des Sept Douleurs.

Dernier dimanche. Chapelet de S. Dominique.

Un dimanche (à son choix). Scapulaire noir.

Dévotion du mois : Notre-Dame de Bon-Secours.

Pratique de chaque jour : Le "Souvenez-vous."

Mortification : Éviter les paroles inutiles.

Ind. pour nos chers défunts : "Mon Jésus miséricorde"
(100 jours chaque fois). Etes-vous de la nouvelle confrérie des âmes du Purgatoire ? Si non, envoyez 10 centins, une fois pour toutes, à M. le curé des Grond nes, P. Q.

Il y aura grande séance au Collège Joliette le 16 avril prochain, au profit de l'orgue de la chapelle.
Venez en foule.

ELIXIR RESINEUX PECTORAL

Voulez-vous ne plus tousser ? Faites usage de l'**Elixir Résineux Pectoral**, le grand remède du jour contre la **TOUX**, le **RHUME** et autres affections de la Gorge et des **Poumons**.

De nombreux certificats émanant de citoyens éminents, de membres du clergé, de communautés religieuses, de **MEDECINS DISTINGUES** attestent l'efficacité merveilleuse de cette préparation.

Faute d'espace nous ne donnons que le certificat suivant:

A. M. L. ROBITAILLE, Pharmacien-Chimiste, Joliette, P. Q.

Veillez m'envoyer par le retour de l'express six nouvelles douzaines de votre fameux **ELIXIR RESINEUX PECTORAL** : ma provision est épuisée.

Pour les rhumes bronchites, laryngites, il n'a pas son égal. Il a détroné dans ma pratique toutes les préparations recommandées par le codex. Ceux qui en ont pris une fois ne veulent plus accepter à sa place les différentes préparations généralement usitées en pareilles maladies, et me demandent de votre élixir.

Je l'ai même donné dans un cas d'inflammation de poumons. Depuis quelques jours ma malade allait de mal en pis malgré tous mes soins. En fin de compte elle me demande de l'**ELIXIR RESINEUX** dont elle s'était servie dans une bronchite précédente, et deux jours après, à ma grande surprise, je la trouve en pleine voie de guérison. La toux diminue presque sans douleur et l'expectoration devient abondante. J'ai continué le remède et quelques jours plus tard elle reprenait ses occupations habituelles. Est-ce confiance ou efficacité du médicament ? Je ne sais. Toujours est-il que ma malade ne l'est plus, et moi qui l'avais presque condamnée !

Voici d'après mon expérience la matière d'agir de l'**ELIXIR RESINEUX** dans la bronchite. Prise au début, une bouteille d'**Elixir** jointe à une bonne transpiration nocturne enrayer presque infailliblement la maladie.

Pour une bronchite de quatre à cinq jours, deux bouteilles, rarement trois, suffisent pour obtenir le même résultat, et dès les premiers doses le malade se sent soulagé.

Enfin dans presque tous les cas, l'effet a été merveilleux. Mille remerciements pour m'avoir fait connaître un remède aussi efficace.

Je termine en vous priant de m'envoyer sous le plus court délai la provision demandée.

Je demeure, Monsieur, votre tout dévoué

HENRI BEIQUÉ, M. D.


Magog, 20 février 1888.

SEUL PROPRIETAIRE

LOUIS ROBITAILLE

Pharmacien-Chimiste

Joliette, P. Q.

 L'**Elixir Résineux Pectoral** est en vente chez tous les pharmaciens et marchands.

PRIX : SEULEMENT 25 CTS LA BOUTEILLE,